

ETC



Néoactivisme web : Panorama de résistances

Joanne Lalonde

Number 83, September–October–November 2008

Néoféminisme : le politique / *Neofeminisms: politics*

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34749ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lalonde, J. (2008). Néoactivisme web : Panorama de résistances. *ETC*, (83), 11–13.

Do women have to be naked to get into U.S. museums?

Less than 3% of the artists in the Met. Museum are women, but 83% of the nudes are female.

© Guerrilla Girls, 1990. Reprinted by permission of the artist.

GUERRILLA GIRLS CONSCIENCE OF THE ART WORLD



NÉOACTIVISME WEB : PANORAMA DE RÉSISTANCES

our ce dossier portant sur les féminismes et le politique, j'ai choisi de présenter et d'analyser un corpus d'œuvres hypermédiatiques, réalisées par des femmes, qui illustrent de manières différentes et complémentaires cette tendance prégnante de l'art

hypermédiatique que je nomme l'activisme web¹.

Par activisme web, j'entends des actions de résistance politique, sociale ou féministe. L'idée commune à toutes ces œuvres, qui sont aussi et surtout des actions/performances sociales, demeure la volonté de résister aux différents modèles de domination et de contrôle qui sont exercés par les multiples formes de pouvoir propres à nos sociétés hypermodernes. Le panorama est vaste : résistances au sexisme, au racisme, à l'hétérocentrisme, au néolibéralisme, aux abus policiers et militaires, de même qu'à une vision technophile des relations sociales. Ces résistances peuvent agir aussi bien à petite échelle, en s'adressant par exemple à une communauté spécifique, qu'à grande échelle, en déconstruisant de l'intérieur des types conventionnés pour remettre en question nos certitudes.

Il ne s'agit pas pour moi de statuer sur la valeur et la portée de ces actions. Mon but est plutôt de décrire ce phénomène important dans le milieu des pratiques émergentes, et de donner quelques clés pour les comprendre. En effet, le web, par son aspect démocratique et par son accessibilité (du moins dans certaines régions de notre petite planète), a fourni à des artistes une tribune, une diffusion hors institution, donnant lieu à des actions plus spontanées, « plus libres » et plus « anarchistes ». Ce phénomène s'illustre notamment par la multiplication et la diffusion instantanées de manifestes ou autres écrits politiques comme forme littéraire récurrente².

On trouve aussi sur le web plusieurs pratiques d'infiltration, visant, par exemple, à reproduire ou même à s'infiltrer dans un site institutionnel ou commercial pour y placer un élément étranger, dissonant. Un élément qui modifiera de manière radicale la manière de voir et de comprendre les symboles ou les systèmes qui sont visés.

Activisme et féminisme

Les *Guerrilla Girls* sont un exemple canonique d'activisme artistique. Leurs manifestations, affichages publicitaires et autres inscriptions sur des objets de consommation ont frappé notre

imagination depuis deux décennies. En combinant les phrases incisives au masque de gorille, leur modèle de résistance est à la fois politique et ludique. Comme elles le revendiquent ouvertement, leurs actions se veulent novatrices et féministes : « *Guerrilla Girls re-inventing the "f" word-feminism* ». Leur site web est devenu une nouvelle tribune pour dénoncer les iniquités qui persistent dans le monde de la production culturelle, et un relai vers leurs projets artistiques.

Dans cet esprit activiste, j'attire l'attention sur des œuvres hypermédiatiques qui abordent les formes matérielles des dispositifs de contrôle. Parmi ces formes matérielles, la prison est une image éloquent. Ce que rappelle *Hard place*, de Jenny Pollak et Lauren Gill. Cette œuvre présente différents lieux aux États-Unis où sont séquestrés les immigrants illégaux, comme l'Immigration and Naturalization Service (INS). Les images sont inspirées de plans ou de dessins schématiques élaborés par des personnes qui ont vécu cette détention. La représentation de l'univers carcéral par son architecture y est frappante. Le site propose, enfin, des liens vers une série de ressources en ligne sur le thème des droits des immigrants et des libertés civiques.

Choisir de dénoncer l'agresseur

L'image médiatique du militaire ou du policier est un autre leitmotiv du dispositif de contrôle. Ce qu'illustre de manière très efficace le site *Los Dias y Las Noches de Los Muertos*, de Francesca da Rimini. Par une série d'images, de textes, de citations et de slogans, cette œuvre prend position contre la violence et pour le respect des droits humains. Le message politique domine. L'artiste reprend des images médiatiques choquantes et frappantes qui ont marqué notre passé récent, par exemple, les photographies de l'assassinat de Carlo Giuliani, lors du sommet de Gênes. Le projet utilise diverses sources, films populaires, nouvelles, images du photojournalisme, graffitis ou autres icônes médiatiques. Le thème central de l'œuvre tourne autour de l'idée de guerre, une guerre moderne : commerciale, financière, et surtout médiatique. La reprise de ces clichés opère de manière critique par la réorganisation qu'en propose Da Rimini, juxtaposant slogans et événements, images de crises et cris de peuples. Da Rimini nous montre des victimes et des bourreaux mais aussi des rebelles, ceux qui réagissent à cet état de guerre constant et planétaire, qui rappellent ce que prévoyait Foucault dans *Surveiller et punir*. Elle nous

présente, enfin, le souffle résistant de la démocratie qui, parfois, réussit à ébranler les architectures du pouvoir et du contrôle.

À l'image du dominant, policier ou militaire, et de son architecture (la prison), *Voices from Ravenbrück*, de Pat Binder, ajoute une voix, celle de la victime, de la prisonnière. L'œuvre se déploie à partir du modèle de l'écriture collaborative, le site présentant des textes, des témoignages et des images provenant d'une communauté particulière, celle de femmes ayant survécu au camp de concentration de Ravensbrück. L'écriture polyphonique propose une diversité de poèmes et de photographies auxquels

Pat Binder, *Voices from Ravenbrück*



Natasha Merritt, *Digital Diaries*

l'internaute aura accès grâce à l'interface d'une image de prison où chaque porte ouvre sur une voix qui exprime sa douleur ou raconte ses expériences quotidiennes (travail, résistance, mort), mais parle aussi de ses espoirs.

Résister, dans ce cas, c'est non seulement survivre, mais faire naître une poésie de l'abject. C'est aussi insister pour se souvenir. Je retiens une leçon de l'anamnèse, qui nous rappelle l'importance de l'œuvre de mémoire et celle de la mémoire culturelle, une idée que l'on retrouve autant chez Lyotard que chez Ricoeur². Cette anamnèse devient particulièrement importante lorsque l'on considère les pratiques artistiques émergentes. Nous sommes joueurs d'un jeu de la mémoire, s'incarnant dans l'importance donnée aux témoignages et autres récits de l'expérience où ce qui appartient à notre passé, lointain ou récent, revient nous hanter sous le double modèle du retour du refoulé et du refus de l'oubli. Les œuvres de Pat Binder ou de Francesca da Rimini peuvent

aussi se comprendre selon cette perspective. Elles dénoncent l'agresseur et le dispositif de contrôle à même ce jeu d'oscillation autour de l'anamnèse, entre la nécessité de se rappeler et l'impossibilité d'oublier, auquel s'ajoutera le défi de la représentation de l'irreprésentable.

Déconstruire de l'inférieur

Pour cette dernière rubrique, je propose d'examiner rapidement ici quelques sites de femmes artistes qui jouent avec les codes conventionnés de la pornographie. Je considère ces pratiques comme des pratiques d'infiltration, car elles sollicitent l'intérêt des internautes pour les sites pornographiques tout en déjouant leurs attentes. Le succès de ces sites repose principalement sur deux éléments : le contenu à caractère sexuel et la transmission en continu.

Déjouer les attentes, c'est ne pas donner à voir ce que l'on attend ou encore donner le trop, l'ostentatoire, l'excès qui entraîne la

distance. C'est livrer au spectateur toutes les dimensions de la pornographie. Non seulement livrer le contenu par un dispositif de représentation transparent, mais montrer la pornographie et l'hypermédia comme instances de légitimation, et par conséquent de contrôle. Ces œuvres soulignent, à juste titre, l'aspect paradoxal d'Internet, qui combine des éléments contradictoires : accès infini et contenu normalisé, liberté et censure, reproduction de la doxa et subversion parodique.

Parmi les artistes les plus connues de cette tendance, citons Natacha Merritt et ses *Digital Diaries* et *Digital Girly*, de même qu'Ana Clara Voog, dans *Anacam*, qui n'hésitent pas à représenter de manière ostentatoire leur propre corps, en insistant fortement sur les marqueurs sexuels féminins (bouche maquillée, poitrine, vulve). S'inscrivant dans la longue tradition de l'autoportrait, elles se mesurent au monde à travers la caméra numérique et à travers la représentation de leurs activités sexuelles. Pour l'internaute inattentif, ces images de nudité féminine s'ajoutent à celles déjà nombreuses rencontrées sur son parcours. Lorsqu'on leur porte cependant une attention véritable, les images et le texte livrent pourtant une saisissante dimension ludique. Célébration de la sexualité active, jeu du plaisir de regarder et d'être regardées, jeu de l'insertion dans la grande Histoire de l'art par le biais de citations iconiques et formelles.

À l'antithèse du suggestif, Sunny Crittenden propose pour sa part un mélange déstabilisant de genres. Elle est d'abord une héroïne de pornographie, on peut la voir sur le site *camwhores*. Elle est aussi écrivaine, auteure du *Camgirl Manifesto*, référence directe aux *Cyborg Manifesto*, de Donna Haraway (1991), et *Porno manifesto*, d'Ovidie (2002), et elle revendique le statut d'artiste dilettante. Son site utilise un langage cru² à travers les différentes rubriques : « *Crap I made* », « *Just screwin' around* », « *Sunny's guide to anal sex* », « *Pussy, it's what's for dinner* », « *Blow jobs 101* ». Ce qui retient mon attention est la collecte de réactions des internautes qui ne savent plus comment conjuguer les images contradictoires que l'auteure revendique, artiste, intellectuelle, mère de famille, putain virtuelle. Combinaison qui déjoue toute lecture anodine des images et qui génère un malaise, un déplaisir.

Mon dernier exemple sera *Cyber Babes*, de Lisa Hutton. Le site est principalement composé de courtes phrases et de déclarations choc telles que « *I am OVER 18 years of age and I am looking for the cyber*babes* », ou encore, « *I am over 18 years of age and I don't feel like censorship* », sur lesquelles l'internaute doit cliquer pour organiser son parcours. Il doit choisir entre des énoncés qui le mèneront tantôt vers des images de personnages affichant des marqueurs sexuels conventionnés, parfois même combinés (musculature, poitrine opulente et moustache), ou encore vers d'autres sites qui abordent le phénomène de la pornographie sous différents aspects (législation, spiritualité, dispositifs de contrôle). Ainsi, l'œuvre « piège » les internautes à la recherche de photographies érotiques, car elle joue sur leur désir pour le confronter en le neutralisant. Le détournement apporte une révélation polémique. Le véritable thème de l'œuvre est la quête de l'internaute pornographe, plutôt que le résultat de sa recherche.

Il y aurait tellement plus à dire sur ces différents sites que ce bref portrait que j'ai tracé ici. On ne trouvera pas ici de longues analyses de chacune de ces œuvres, qui prévoient des expériences et par conséquent, des lectures particulières. Le panorama donne une vue d'ensemble du phénomène, il ne vise pas le particulier.



Je passe ainsi le relai au lecteur, en suggérant au visiteur d'ajouter le récit de son parcours au mien. Qui sait ? Peut-être découvrirait-il dans ce corpus mouvant, des œuvres différentes.

JOANNE LALONDE

Joanne Lalonde est professeure au département d'Histoire de l'art et vice-doyenne à la recherche et à la création à la Faculté des arts de l'UQAM. Ses recherches portent sur les pratiques d'art réseau et médiatique. Elle est membre du laboratoire NT2, du Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire Figura, et responsable du Groupe de recherche sur les identités narratives dans l'art web. Spécialiste de la vidéo canadienne, elle s'intéresse également aux représentations de genres et aux figures du métissage sexuel dans l'art actuel, ainsi qu'aux modalités de l'interactivité dans l'art contemporain.

NOTES

- Je tiens à remercier ici les doctorantes Marianne Cloutier, Émilie Haussa et Paule Mackroux, qui travaillent avec moi au repérage et à la documentation d'œuvres hypermédiatiques pour mes différents projets de recherche. Elles sont associées au Laboratoire NT2 et à l'Équipe de recherche sur l'imaginaire contemporain ERIC LINT, de l'UQAM.
- Les manifestes web prolifèrent depuis quelques années, je donne ici quelques exemples qui exposent bien la diversité des thèmes : www.art.net/about/manifesto.html, www.lowtech.org/projects/n5m3/, www.lastplace.com/webism.htm, www.freethinkersmovement.com/index.php?type=artlinks#manifesto_services, www.altx.com/manifestos/orgasm.html
- Voir J.-F. Lyotard, *Le post-moderne expliqué aux enfants*, Paris, Galilée, 1986, 165 p., et P. Ricoeur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, coll. Points, 2000, 690 p.
- On trouvera quelques références sur le site www.sunnycrittenden.com, dont la version actuelle est plus réduite que la version antérieure ayant fait l'objet de cette analyse.

Liens vers les œuvres citées :

- Pat Binder, *Voices from Ravenbrück*, patbinder.de/ravensbrueck/en/home.html
 Sunny Crittenden, www.sunnycrittenden.com
 Francesca Da Rimini, *Los Dias y las Noches de los Muertos*, dollyoko.thing.net/LOSDIAS/INDEX.HTML
 Guerrilla Girls, www.guerrillagirls.com
 Lisa Hutton, *Cyber Babes*, www.crca.ucsd.edu/~Variety_Is/TCA1.html
 Natacha Merritt, *Digital diaries*, www.digitaldiaries.com
 Ibid., *Digital girly*, www.digitalgirly.com
 Jenny Pollak et Lauren Gill, *Hard place*, www.tenement.org/HardPlace/
 Ana Clara Voog, *Anacam*, www.anacam.com.

wanted to write more, but the Telecommunications Act of 1996 revents me from publishing discourse on many of the topics which concern me as a member of a certain station, class and gender.

[touch me](#)

